

Yvon TRANVOUEZ, *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XIX^e-début XXI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 237 p.

Sous un titre évocateur, Yvon Tranvouez a rassemblé neuf articles publiés au cours de sa carrière, qui donnent à voir le destin du catholicisme breton. Ce recueil de textes intéressera les lecteurs qui apprécieront de trouver rassemblés dans un volume unique des articles dans lesquels Y. Tranvouez explore le terrain breton, d'autant que quelques-uns, initialement produits dans le cadre de collaborations internationales, sont d'un accès peu aisé. Le dialogue entre des écrits à l'origine dispersés n'est pas sans intérêt, mais on peut regretter que la dimension anthologique de cet ouvrage soit éclipsée jusqu'à la page 231, qui indique la provenance des articles. Un affichage explicite à destination des lecteurs potentiels aurait été le bienvenu, surtout chez un éditeur universitaire, et n'aurait pas érodé l'intérêt des textes.

Ce recueil s'ouvre avec le temps de la puissance, celui du « moment 1905 », une expression qu'Y. Tranvouez utilise après Denis Pelletier pour caractériser la période qui court des années 1880 à la Première Guerre mondiale. La société bretonne est alors imbibée de catholicisme. Cinq textes, pour l'essentiel consacrés à la Basse-Bretagne et au diocèse de Quimper, en offrent l'illustration. Les deux premiers reviennent sur le temps de la Séparation puis les trois suivants présentent le destin d'acteurs catholiques : le vicaire Cardaliaguet, M^{sr} Duparc aux prises avec la Grande Guerre et le poète Jean-Pierre Calloc'h. C'est le monde qui s'en va, celui qui se donne encore à voir au milieu du xx^e siècle, comme en témoigne la photographie en couverture qui montre quatre prêtres léonards du début des années 1960 en soutane. Dans une seconde partie, intitulée « Cent ans après », Y. Tranvouez propose au lecteur quatre articles qui témoignent de l'ampleur du retournement religieux. Là aussi, on retrouve un mélange d'études générales, menées à l'échelle de la Bretagne, et particulières, qui donnent à voir les mutations du catholicisme à un niveau plus fin.

Encadrant deux articles, l'un sur les liens entre culte et culture, l'autre sur le destin des églises, deux synthèses stimulent la réflexion. La première propose un tableau de la décomposition de la chrétienté bretonne, qui met en lumière l'ampleur des transformations observées au cours de la seconde moitié du xx^e siècle et leur chronologie. Elle offre un socle utile à l'historien qui voudra reprendre ce chantier. Celui-ci mérite d'être prolongé, sur au moins deux plans. Il faudrait tout d'abord saisir le destin de ce catholicisme sur le temps long, par exemple depuis la fin du XIX^e siècle, pour observer si le décrochage ne s'opère pas, à l'échelle de la Bretagne, selon des rythmes variés. N'y aurait-il pas une Bretagne où la pratique s'éroderait lentement – celle des paroisses bleues dans lesquelles Michel Lagrée observait un éloignement des fidèles dès le lendemain de la Première Guerre mondiale – et une autre, représentée par le Léon bien connu d'Y. Tranvouez, où le décrochage n'est palpable qu'à partir des années 1960 ? En outre, une enquête approfondie mériterait d'être menée au niveau des paroisses et des mouvements, voire des familles, pour

guetter ce décrochage année après année, en traquant son rythme et ses modalités, afin d'avoir une perception fine du phénomène. Une telle approche, confrontée aux observations que Guillaume Cuchet a formulées dans son *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, permettrait de souligner les éventuelles spécificités de la Bretagne.

La seconde synthèse, qui clôtur le recueil, s'interroge sur ce qu'est véritablement le catholicisme breton. Un « objet incertain », écrit Y. Tranvouez, qui explique qu'il se laisse difficilement saisir, en l'absence de frontières spirituelles et culturelles nettes. La dimension géographique est d'ailleurs un des fils conducteurs de l'ouvrage. L'emboîtement d'échelles pratiqué est l'objet d'une riche réflexion dans le prologue de l'ouvrage qui, comme la conclusion, est un texte neuf. Y. Tranvouez y développe l'idée que « le catholicisme régional n'existe guère que dans des espaces à forte identité culturelle où il peut correspondre à la représentation que l'on se fait de ce que l'on est par ce que l'on fut – ou ce que l'on imagine que l'on fut » (p. 19). Ainsi en va-t-il de la Bretagne catholique comme de la Corse ou du Pays basque catholiques, du moins avant les mutations qui s'ouvrent dans les années 1960 et qui ébranlent cette image. Par une formule efficace dont il a le secret, Y. Tranvouez résume cet effondrement du catholicisme : « on se souvient de sa puissance d'hier, on s'étonne de son effacement aujourd'hui » (p. 20). Derrière le constat, pointe l'itinéraire intellectuel de l'auteur, dont la carrière fut consacrée à décrypter ces mutations religieuses.

La conclusion vient en contrepoint compléter le tableau, en décrivant la vie religieuse dans la Bretagne du ^{XXI}^e siècle. L'auteur insiste, avec raison, sur l'exculturation du catholicisme qui s'ajoute à la baisse de la pratique, désormais ancienne. Seule persiste, dans la région, « une éthique d'origine chrétienne, sans les croyances et les rites qui l'enchâssaient autrefois » (p. 214). Le constat est bien sûr pertinent et offre une base de travail pour de futures enquêtes. Le recyclage du lien qui unissait autrefois les Bretons au catholicisme demeure en effet à analyser et à décortiquer.

Samuel GICQUEL

Daniel LE COUÉDIC et André SAUVAGE, *L'école d'architecture de Bretagne. Un siècle de fabrique des architectes*, Châteaulin, Locus Solus, 2022, 256 p.

Il est toujours édifiant de voir contée l'histoire et retracées les trajectoires d'anciens partisans de l'autonomie régionale découvrant progressivement les bienfaits de l'harmonisation nationale, sinon européenne ; en l'occurrence et pour le livre qui nous occupe, l'histoire d'un ancien atelier municipal d'enseignement de l'architecture allant jusqu'au processus d'harmonisation européenne, dit « de Bologne », qui aura conduit les anciennes Unités pédagogiques d'architecture créées au lendemain de Mai 68 à intégrer par la grâce du « LMD » (licence-master-doctorat), un cadre qui les rapproche désormais de l'enseignement supérieur de plein droit.